



Qui a tué Rouge-Gorge ?, ill. E. Delessert,
Gallimard Jeunesse

Écrire pour les enfants en Suisse romande

par Sylvie Neeman*

Tendances et figures marquantes de la création romanesque pour enfants en Suisse romande : éléments d'un panorama, décrits par Sylvie Neeman.

« **D**e la même manière qu'un pays a sa capitale et sa province, la littérature, dans certains esprits, a ses genres et ses sous-genres. Ainsi la Suisse romande apparaît-elle souvent comme une lointaine province du Paris des lettres, et la littérature pour enfants comme un genre secondaire de la littérature générale. Comment, dans ces conditions, oser être un auteur romand pour enfants ? Comment vivre avec cette double et délicate entrave ? »

C'est ainsi que j'introduisais un article publié en 2003 dans un ouvrage collectif¹ proposant une manière d'état des lieux du « paysage » de la littérature pour la jeunesse en Suisse romande. Je faisais allusion, de manière un peu provocatrice, d'une part au peu de visibilité que les médias de mon pays accordent au livre de jeunesse², et d'autre part à l'absence de véritable intérêt, de la part des gens de plume, pour ce genre longuement représenté par des prosateurs – et surtout des prosatrices – de bonne volonté, fortement influencés par l'héritage calviniste et donc tout auréolés de volonté édifiante³.

* Sylvie Neeman est écrivain et responsable de la revue *Parole* de l'Institut suisse jeunesse et Médias.

C'est une réalité : la Suisse romande brille bien plus par ses bédéistes (Zep, Derib, Cosey, Tirabosco...), ses illustrateurs (Étienne Delessert, Catherine Louis, Albertine, et plus récemment Emmanuelle Houdart et Irène Schoch)⁴ que par ses auteurs. Et pourtant, ils existent ! Et ils ont une particularité : ils n'écrivent pas que pour les enfants, ils écrivent aussi pour les enfants. En voici quelques exemples.

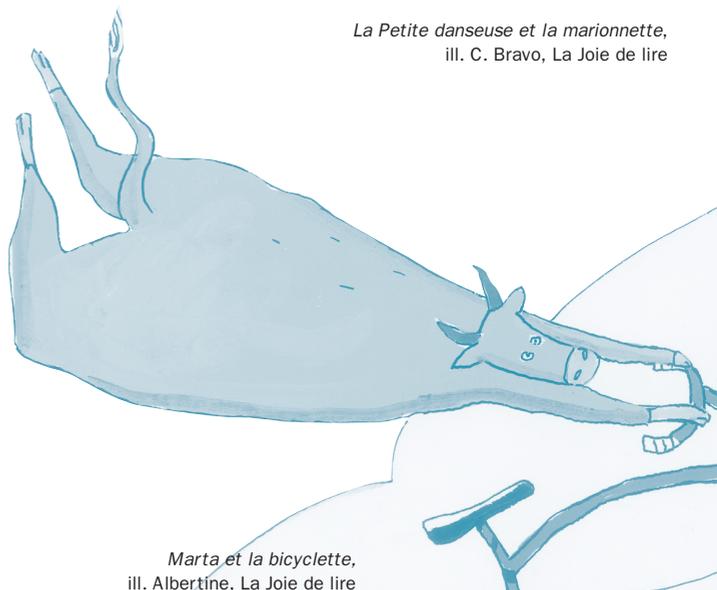
La part du rêve

Corinna Bille (née en 1912 et décédée en 1979) était romancière, poète, nouvelliste. On peut aujourd'hui lire une quarantaine de contes, une pièce de théâtre et deux romans qu'elle destinait à un jeune lectorat⁵. Elle était une grande voyageuse, mais aussi uneoureuse de son canton natal, le Valais, dont elle raconte les légendes, villages fantômes ou sources magiques. Si son enfance fut un véritable conte de fées, sa vie d'adulte s'avéra souvent douloureuse : dès lors on peut comprendre que cette femme qui, chaque matin, notait les rêves de la nuit écoulée, excellait à imaginer des mondes oniriques, jardins merveilleux, univers protégés où hommes et bêtes vivent en harmonie. Parfois cependant la rudesse de la vie montagnarde, l'incompréhension face à l'inconnu, la peur de l'étranger imposent une coloration plus sombre à ses récits.

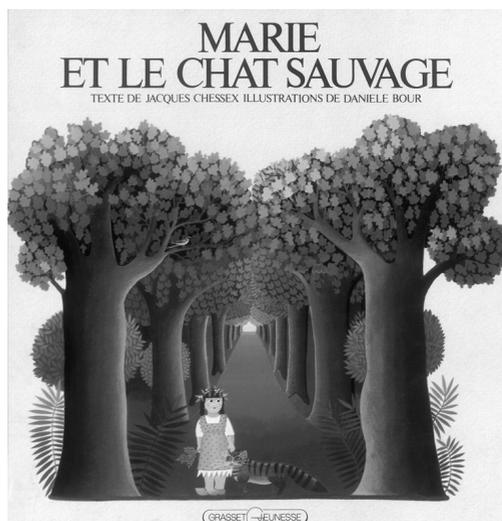
Jacques Chessex a écrit quatre contes pour les enfants, entre 1974 et 1991⁶. Quatre histoires totalement préservées des obsessions, des démons même qu'abrite l'œuvre pour les adultes de Chessex : cet écrivain hanté par les destinées tragiques, par la culpabilité dévorante, par l'angoisse que seul apaise le corps de la femme, offre aux jeunes lecteurs un monde pur, les adultes y jouent



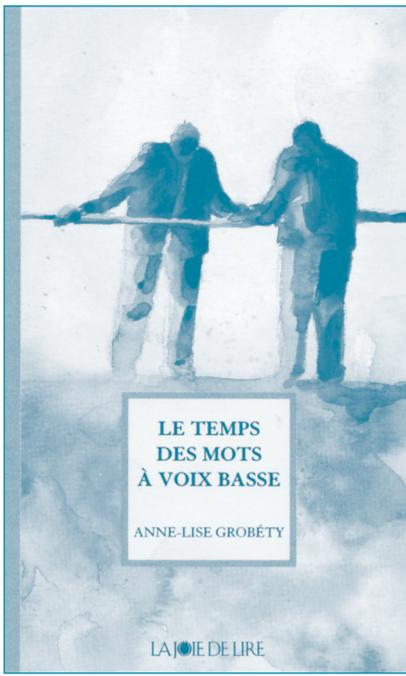
La Petite danseuse et la marionnette,
ill. C. Bravo, La Joie de lire



Marta et la bicyclette,
ill. Albertine, La Joie de lire



Marie et le chat sauvage,
ill. D. Bour,
Grasset Jeunesse



Anne-Lise Grobéty :
*Le Temps des mots
à voix basse,*
La Joie de lire

Chaise ou café, ill. B. Poncelet, Seuil Jeunesse



leur rôle de parents sévères mais bienveillants – cependant la vérité des relations, la justesse des sensations, c’est dans la nature que ses jeunes héros les trouvent.

Expliquer le monde – et le changer ?

Ils étaient deux, les écrivains qu’en 2003 j’avais qualifiés d’engagés, ils sont à présent trois. Christophe Gallaz, qui est romancier, chroniqueur et journaliste, est l’auteur du très beau *Rose Blanche*, paru en 1985 aux éditions Script, avec des illustrations de Roberto Innocenti. Une fillette allemande porte à manger à des enfants juifs prisonniers d’un camp. Lorsque la ville est envahie, la fillette cherche à savoir ce que sont devenus les enfants ; un coup de feu claque alors dans le brouillard « parce que les soldats voient l’ennemi partout ». Après deux ouvrages sur Mozart et Stravinski à La Joie de lire, (sortes de documentaires romancés), Gallaz publie, toujours auprès de la maison genevoise, *La Rivière du Monde* (1995), un récit métaphorique imaginé dans le but de présenter l’ONU et l’UNICEF aux enfants : quelqu’un observe les lieux d’une bataille, puis s’avance au milieu des belligérants pour en saisir deux par la main et les emmener loin de la furie, au bord de la rivière. Il repart alors chercher deux autres personnes, et ainsi de suite « jusqu’à ce que la paix revienne ». Tout comme Christophe Gallaz, mais avec plus de didactisme, Anne-Lise Thurler considère le livre pour enfants comme un important vecteur idéologique : pas de légèreté, pas d’insouciance dans ses récits, mais un vrai souci pédagogique pour évoquer les difficultés des requérants d’asile, le travail des enfants, l’humanité bafouée⁸.

Eugène, né en Roumanie, est arrivé en Suisse à l'âge de six ans. Il a d'abord publié des fictions mettant en scène des hommes et des objets des temps passés, afin de les présenter aux générations d'aujourd'hui. En 1999 paraissait *La Mort à vivre*⁹, récit sous forme de carnet de notes et de croquis : on y lit de belles leçons d'humanité et un contrepoint nuancé au chagrin. En 2004 il publie *Les Mises en boîtes*, un roman politique, ou peut-être faudrait-il parler de farce, d'allégorie : parce qu'elle pose une innocente question, une fillette initie une véritable révolution : son regard aigu permet de distinguer la dictature sous la tradition, le chantage sous les promesses, la soumission sous la routine.

Des univers poétiques et confidentiels

Il est des auteurs rares et précieux ; Fernand Auberjonois, le fils du peintre vaudois René Auberjonois, a publié son seul et unique livre pour les enfants (il est mort en août 2004) à l'âge de quatre-vingt-dix ans ! *Timothée et au-delà*¹⁰ est une belle fable qui met en scène un jeune garçon désireux de « voir au-delà sans trop savoir ce que ces mots signifiaient ». Des pages d'une grande poésie, magnifiées par les illustrations de Constanza Bravo, disent les visions de l'enfant, mais aussi sa solitude face à des adultes aveugles et cupides. Auberjonois, grand reporter devenu citoyen américain avant de participer au débarquement en Normandie, a dessiné au soir de sa vie un monde dont seuls les enfants perçoivent la réalité magique, mais dont l'adulte narrateur détient la clé du sens.

Les albums de Béatrice Poncelet¹¹ traitent d'une manière extrêmement personnelle des thèmes peu fréquents en littérature

de jeunesse : longs soliloques, narrations à voix multiples et entremêlées, typographie triomphante ou malmenée, absence de « véritable » intrigue, personnages peu représentés physiquement mais intensément présents par le mouvement même de leurs pensées... Tout, dans les ouvrages de cette artiste, fait sens. Tout demande à être saisi. Une première lecture avec un adulte (moment souvent mis en scène d'ailleurs dans le livre même, et donc hautement valorisé) permet à l'enfant une appréhension globale de l'histoire puis, grâce aux indices visuels que l'artiste place à quelques endroits stratégiques de ses pages, le jeune lecteur s'approprie facilement le récit, et progresse d'image en image, porté par le graphisme, les couleurs, toutes ces « traces de sens » semées par l'auteur.

Ulrike Blatter est née en Allemagne, mais c'est en français qu'elle écrit, pour les adultes comme pour les enfants. Que ce soit dans *L'Histoire du vieux tilleul* (Ipomé, 1980) ou *Toutoulouze et Ouriki*¹², elle propose un univers onirique, un monde proche du nôtre mais magique, des parenthèses de vie où la fréquentation de l'autre ne fait qu'agrandir son mystère, et chacun s'en contente, s'en émerveille même, car il y a une part de sagesse à renoncer à savoir. Son plus récent ouvrage pour les enfants est un recueil de poèmes, *Vers d'un peu partout* (éditions Bilboquet, 2002), fruit d'un travail complice avec Michelle Daufresne : une délicatesse tantôt malicieuse, tantôt nostalgique, baigne images et mots, on est là à la frontière de deux langues (parfois des vers allemands sont adaptés en français), de deux cultures. Et puisqu'on parle ici de frontière, Ulrike Blatter publie ce printemps aux mêmes éditions

Bilboquet le bien-nommé *Trajets*, avec des illustrations de Philippe Dumas : s'adressant à un public d'une certaine maturité, ce sont les réflexions et les rêveries d'une femme en partance, entre deux trains, entre deux pays, entre deux âges.

Des « Récits » à La Joie de lire

On l'aura compris, la littérature pour la jeunesse en Suisse romande doit beaucoup aux éditions La Joie de lire et à leur directrice, Francine Bouchet. Sa maison, fondée en 1987, compte une quinzaine de collections, parmi lesquelles la collection « Récits » (plus de 60 ouvrages à ce jour) occupe une place privilégiée.

Anne-Lise Grobéty¹³ y publie en 2001 *Le Temps des mots à voix basse*, qui évoque une époque douloureuse, où les amitiés ne peuvent plus se montrer ni se dire, un temps de suspicion et de peur : Anton, sa femme et son fils disparaîtront à jamais, mais le jour de leur départ, ce père juif confie sa petite fille de quelques mois à son ami « pour que l'aide que tu désires m'apporter ne te pèse pas trop lourd et que tu puisses tout de même ne pas faillir à ton devoir d'amitié à tes propres yeux. » Un certain flou voulu par l'auteure rend cette histoire exemplaire, universelle : cela peut arriver n'importe quand, hier ou demain, il faut rester vigilant.

Du mal à une mouche (2004) est un récit plus confidentiel, d'une délicatesse d'écriture, d'une finesse allusive délicieuses : une femme, décédée, se retrouve face à un « juge » et doit rendre des comptes pour chaque animal (renard, papillon, pou) qu'elle a, souvent bien inconsciemment, fait passer de vie à trépas : l'auteure signe là une très belle reconnaissance de dette, aérienne et grave, envers le « fragile principe de vie ».

Daniel de Roulet¹⁴ signe en 2004 son premier ouvrage pour la jeunesse : *Jules en Amérique*, un roman qui relate les aventures et mésaventures d'une petite famille quittant l'Europe pour s'installer aux États-Unis. Daniel de Roulet, écrivain d'ordinaire énergiquement militant, fait preuve ici d'une belle sérénité pour évoquer ce mode de vie *made in America* : c'est le regard d'un enfant, donc un regard que rien n'étonne finalement, qui filtre les événements.

Une banlieue suisse ?

À l'automne 2005, toujours dans la collection « Récits », la Genevoise Marie-Christophe Ruata-Arn publie *Un secret de famille* : un jeune homme « qui est resté tout petit dans sa tête » découvre une valise pleine de billets de banque. Que faire de cet argent ? Le rendre ou mener la grande vie ? Ce récit alerte transporte le lecteur dans une cité genevoise : bandits, zonards, cages d'escalier mal fréquentées, ce doit être là le premier roman suisse ayant pour cadre la banlieue !

Au terme de mon article de 2003, je notais le grand décalage qui sépare l'enfant réel de cet « enfant de papier », fortement idéalisé, auquel nos écrivains donnent souvent naissance. Même si certains clichés persistent, l'enfant qu'on croise dans la rue, en Suisse, n'est pas bien différent de l'enfant français : il a lui aussi peut-être des parents au chômage, ou dont l'existence est difficile ; il a lui aussi du souci pour son avenir, peu à l'aise dans une société en pleine mutation. Il semblerait que notre littérature commence à en témoigner...

« L'exception romande », si tant est qu'elle existe, a suffisamment de qualités intrinsèques pour séduire un lectorat

sans avoir à se soucier des modes, l'essentiel restant cette liberté absolue de l'artiste : toutes les analyses, tous les articles critiques ne sauraient rendre compte du lien le plus intime, et sûrement le plus complexe qui soit : la relation à l'enfance, entre rejet et nostalgie, entre réel et fiction.

Alors oui, la Suisse romande est une (petite) partie d'un (petit) pays. Mais l'avantage, c'est que chez nous, les frontières sont toujours proches, la littérature de nos voisins aussi. Et si chaque année, les revues, les journaux de mon pays posent la question « la littérature romande existe-t-elle ? », chaque année les réponses sont aussi nombreuses que les interlocuteurs. Quelle importance, finalement : être né à Lausanne et écrire à Paris, écrire à Paris et être publié à Genève ?

Parce que ce sont les livres qui comptent...

1. *Regards croisés. Apports à une histoire de la lecture et de la littérature pour la jeunesse en Suisse romande.* Bibliothèques de la Ville de La Chaux-de-Fonds et Institut suisse Jeunesse et Médias, 2003. Cet ouvrage collectif, publié sous la direction de Josiane Cetlin, contient des articles sur la lecture et sa promotion en Suisse francophone, sur la bande dessinée, des points de vue sur la création éditoriale dès les années 1850 et jusqu'à l'époque contemporaine. Le présent article est un condensé, réactualisé, de celui que j'ai publié dans *Regards croisés* sous le titre « Ne dites pas à ma mère que je suis auteur pour la jeunesse... Les écrivains romands contemporains pour adultes et pour enfants ».
2. Une évolution positive se fait sentir cependant : certains journaux proposent des chroniques régulières ; mais la règle demeure malgré tout un intérêt ponctuel, événementiel.
3. Voir à ce propos les articles de François Vallotton et de Daniel Maggetti in *Regards croisés*.

4. Je ne peux bien entendu citer ni tous les créateurs de BD, ni tous les illustrateurs, ni même, au sein de cet article, tous les auteurs suisses romands ; j'ai opéré un choix, certes subjectif, parmi les auteurs de fiction.

5. S. Corinna Bille : *Œuvres complètes pour la jeunesse. Tome 1 : Martine et la Princesse Onétropti.* Avant-propos tiré de notes inédites. La Joie de lire, 1999, page 8. On peut découvrir toute l'œuvre de Corinna Bille pour les enfants aux éditions de La Joie de lire : le coffret des *Œuvres complètes*, mais aussi plusieurs albums illustrés.

6. Jacques Chessex est né en 1934 à Payerne, dans le canton de Vaud. Romancier et poète internationalement reconnu, il a obtenu en 1973 le Prix Goncourt pour *L'Ogre*. Il publie chez Grasset Jeunesse *Le Renard qui disait non à la lune, Marie et le chat sauvage, Neuf, l'œuf et François dans la forêt*.

8 Anne-Lise Thurler : *L'Enfant et le pangolin au pays des crocodiles, Marie-Mo et le pangolin à l'anniversaire du roi Finard* (1996 et 1998, éditions Loisirs et Pédagogie)

9. *La Mort à vivre*, publié à La Joie de lire avec des illustrations de Bertola, figure sur la liste d'honneur d'Ibby 2002.

10. *Timothée et au-delà*, ill. de Constanza Bravo, La Joie de lire, 2000.

11. Béatrice Poncelet est née en 1944 à Neuchâtel. Après des études artistiques, elle travaille en Italie, à Londres et à Paris où elle vit actuellement.

12. Cet ouvrage illustré par Georges Lemoine et publié par les Editions d'Orzens en 1991 a figuré sur la liste d'honneur d'Ibby en 1992.

13. Anne-Lise Grobéty est née en 1949 à La Chaux-de-Fonds. Après une licence en lettres à l'Université de Neuchâtel, elle suit une formation de journaliste et se consacre à la politique et à l'écriture. *Le Temps des mots à voix basse* a reçu plusieurs prix, il figure sur la liste d'honneur d'Ibby 2004 et a fait l'objet de nombreuses traductions.

14. Daniel de Roulet est né à Genève en 1944. Architecte de formation, coureur de marathon, il exerce pendant de nombreuses années le métier d'informaticien puis, à plein temps dès 1997, celui de romancier. Il a publié de nombreux romans au Seuil en particulier.